TANDEM
Scène nationale

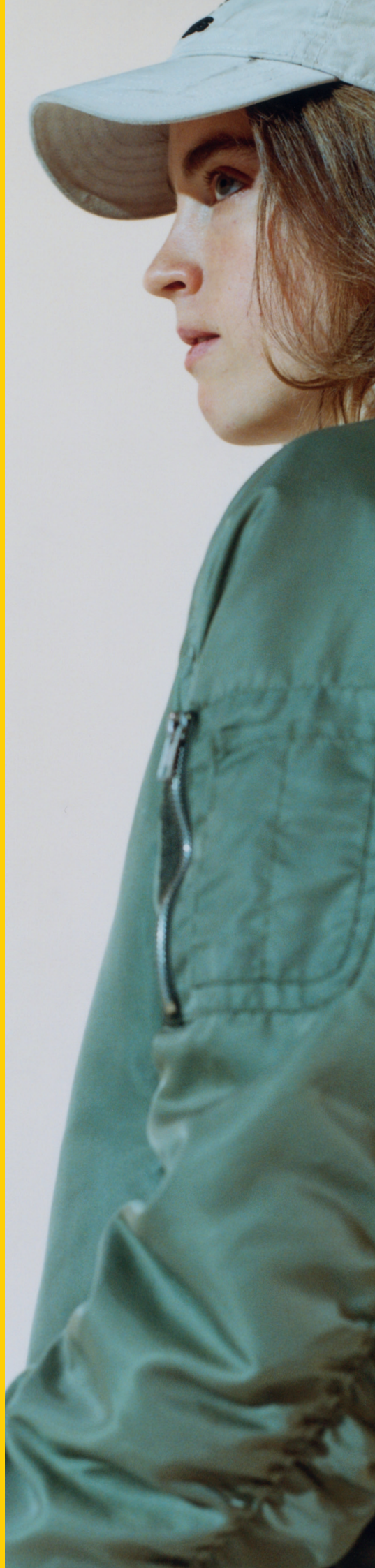
COPRODUCTION

GISÈLE VIENNE
L'ÉTANG

Douai . Hippodrome . Salle Malraux
Mardi 15 juin . 19:00
Mercredi 16 juin . 20:00

Agence MYRA
Yannick Dufour . Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TANDEM Scène nationale
Raphaël Mesa | rmesa@tandem.email
www.tandem-arrasdouai.eu | 09 71 00 56 78



À travers le drame intime de *L'Étang*, Gisèle Vienne plonge dans les eaux troubles de la détresse adolescente pour explorer la perception du réel et ce que nous ne voulons pas voir sous la surface des choses. Avec Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez.

Les fantasmes, le désir de violence, les troubles adolescents sont au cœur de la recherche de la metteuse en scène Gisèle Vienne. À travers un théâtre hybride qui emprunte pour beaucoup aux arts visuels, elle exhume le côté obscur de l'être humain, sa part d'étrangeté, ce qui se cache dans l'envers de la norme. Pas étonnant donc de la voir s'intéresser à l'œuvre subversive de Robert Walser, et en particulier à *L'Étang*, texte de jeunesse peu connu de l'auteur suisse, destiné à sa sœur et édité tardivement. À travers l'histoire d'un adolescent qui, se sentant mal aimé, simule un suicide pour éprouver l'affection de sa mère, Robert Walser fait le récit d'une expérience intérieure extrême. Sous la surface lisse de l'étang, le réel vacille. Et Gisèle Vienne, avec son complice Dennis Cooper à la dramaturgie, creuse une fois de plus la question de la perception, le rapport à l'imaginaire, mais aussi les conventions du théâtre et de la famille, à travers différentes strates de lecture et un dispositif particulier. Constamment à vue et comme surexposées dans une boîte blanche, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez incarnent les personnages principaux et prêtent leurs voix aux autres, figurés par quinze poupées. La manipulation du son et les compositions musicales ajoutent une charge émotionnelle très forte au jeu.

D'après l'œuvre originale *Der Teich (L'Étang)* de **Robert Walser**
Conception, mise en scène, scénographie, dramaturgie **Gisèle Vienne**
Interprétation **Adèle Haenel, Ruth Vega Fernandez**
Lumière **Yves Godin**
Création sonore **Adrien Michel**
Direction musicale **Stephen F. O'Malley**
Musique originale **Stephen F. O'Malley, François J. Bonnet**
Orchestration **Owen Morgan Roberts**
Assistanat en tournée **Sophie Demeyer**
Regard extérieur **Dennis Cooper, Anja Röttgerkamp**
Traduction française **Lucie Taïeb**
À partir de la traduction allemande de **Händl Klaus** et **Raphael Urweider** (éd. Suhrkamp Verlag, 2014)
Collaboration à la scénographie **Maroussia Vaes**
Conception des poupées **Gisèle Vienne**
Création des poupées **Raphaël Rubbens, Dorothéa Vienne-Pollak, Gisèle Vienne** en collaboration avec le **Théâtre National de Bretagne**
Fabrication du décor **Nanterre-Amandiers CDN**
Décor et accessoires **Gisèle Vienne, Camille Queval, Guillaume Dumont**
Costumes **Gisèle Vienne, Camille Queval, Pauline Jakobiak**
Maquillage et perruques **Mélanie Gerbeaux**
Régie générale **Richard Pierre**
Régie son **Adrien Michel, Mareike Trillhaas**
Régie lumière **Iannis Japiot, Samuel Dosière**
Régie plateau **Antoine Hordé**
Pièce créée en collaboration avec **Kerstin Daley-Baradel**
Remerciements à **Etienne Bideau-Rey, Nelson Canart, Patric Chiha, Zac Farley, Jean-Paul Vienne**
***L'Étang* a été créé en résidence au Théâtre National de Bretagne en novembre 2020**
Production et diffusion **Alma Office : Anne-Lise Gobin, Alix Sarrade, Camille Queval, Andrea Kerr**
Administration **Etienne Hunsinger, Giovanna Rua**

ENTRETIEN AVEC GISÈLE VIENNE

Propos recueillis par Vincent Théval
pour le festival d'Automne à Paris 2019

Qu'est-ce qui vous a amenée à ce texte de Robert Walser ?
Gisèle Vienne : J'admire l'écriture de Robert Walser. C'est Klaus Händl, un écrivain et réalisateur autrichien, avec lequel j'ai une entente artistique et amicale qui, en 2014, avec la collaboration de Raphael Urweider, a traduit *L'Étang* du suisse-allemand en allemand, qui m'a fait découvrir ce texte peu connu. Il m'est apparu comme une évidence, d'abord sensible, de mettre en scène ce texte, questionnement troublant des sentiments, de l'ordre, du désordre et de la norme. Et ce drame familial, qui reflète la violence de la norme sociale inscrite dans notre corps.

Qu'avez-vous trouvé dans ce texte, ou dans ses creux, qui vous a donné envie de l'adapter ?
C'est une pièce de théâtre que Walser a écrite pour sa sœur, un texte privé qu'elle a révélé bien après sa mort. On imagine dès lors qu'il n'était pas évident pour lui de la retrouver un jour sur un plateau et que ce texte devienne autre chose qu'une parole intime adressée à sa sœur. Elle est quand même écrite avec huit scènes, des personnages, des dialogues, des espaces qui semblent très concrets. Cette pièce de théâtre, qui n'en est peut-être pas une, malgré cette forme, m'apparaît plutôt comme la nécessité d'une parole si difficile à exprimer sous une autre forme. Je la lis aussi comme un monologue à dix voix, une expérience intérieure bouleversante. L'espace possible de l'interprétation et de la mise en scène, ouvert par l'intertexte et le sous-texte que propose cette écriture, est vertigineux. Les pièces de théâtre qui me stimulent le plus sont celles qui ne sont pas évidentes pour le plateau, et invitent à remettre notre perception en question, également à travers les difficultés formelles qu'elles posent.

L'Étang est l'histoire d'un garçon qui se sent mal aimé par sa mère et va simuler, au comble de son désespoir, un suicide pour vérifier une ultime fois l'amour qu'elle lui porte. Le texte est traversé par une confusion, une détresse adolescente très forte tout comme une sensualité déroutante. On retrouve dans *L'Étang*, comme dans toute l'œuvre de Walser, à travers une écriture sensible, drôle, et discrètement mais franchement subversive, les questions liées à l'ordre, les règles, leur respect et leur remise en question. Le rapport du dominé, qui a toujours le rôle central dans son œuvre,

au dominant. Le dominé, apparemment sage, y est réellement subversif. Il connaît toujours si bien les règles, mais les renverse, n'arrive pas à les suivre ou, plus souvent, ne le souhaite pas, les critique en faisant semblant de les suivre. L'espace de réflexion qu'ouvre donc ce texte à la mise en scène, se doit d'interroger l'ordre justifié par une norme, celle, formelle, du théâtre et de la famille. Comme un tableau verni qui craquerait, *L'Étang*, à travers ses fissures, s'ouvre au jeu des abîmes et du chaos. Il y a quelque chose pour moi d'extrêmement jubilatoire à côtoyer ces abysses. J'aime le spectacle vivant, la recherche de l'instant présent dans l'épaisseur du réel, du plus vivant, l'intensification de l'expérience et l'expérience émotionnelle du temps. Et le plus vivant, ce n'est pas de s'endormir dans nos structures, mais de les remettre toujours profondément et sincèrement en question, tout comme notre perception.

Comment transcrire ces enjeux dans la mise en scène ?
En se faisant côtoyer différentes strates de lectures, qui peuvent même être en tension ou en contradiction entre elles. En se faisant côtoyer différents langages formels, c'est à dire différentes hypothèses de lecture du monde. En provoquant une remise en question des signes déployés au coeur même de la mise en scène et durant son développement. En traversant des expériences où le corps remet en question la raison, en expérimentant et provoquant des failles dans notre lecture du monde, car, comme l'analyse Bernard Rimé dans son texte passionnant *Emotions at The Service of Cultural Construction*, *« les émotions signalent des failles dans les systèmes d'anticipation de la personne ou, en d'autres termes, dans certains aspects du modèle de fonctionnement du monde. »*

Dans ma mise en scène de *L'Étang*, de manière synthétique, il y a de nombreuses strates de lectures, dont trois qui sont les plus lisibles. La première, c'est l'histoire telle qu'on la lirait au premier degré. La deuxième, qui à mon sens arrive de façon assez évidente, émet l'hypothèse d'une personne qui imaginerait, fantasmerait, délirerait cette histoire, qui ressemble peut-être plus à l'expérience que pourrait faire Walser lui-même de son texte, avec une mise en scène qui rappelle ce rapport à l'imagination qui n'est pas égal : certains éléments sont extrêmement précis et vivants, d'autres sont plus flous ou absents. Ces différences de perception peuvent être visibles ou sensibles de différentes manières sur scène, à travers, par exemple, différents degrés d'incarnation et de désincarnation des corps. Également, à travers les différents traitements de temporalités qui caractérisent l'écriture du mouvement, de la musique, de la lumière, de l'espace, tout comme l'interprétation du texte, et qui traduisent notamment la perception sensible du temps. Les différentes temporalités participent de cette écriture des strates qui permet leur articulation formelle et le déploiement de l'expérience du présent, entre le réel et le fantasmé, constitué notamment par le souvenir, le passé et le futur anticipé.

Et puis la troisième strate, c'est ce que l'on voit si l'on ne suit pas les conventions du théâtre : deux comédiennes, Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, et quinze poupées dans une boite blanche, qui jouent cette pièce de Robert Walser. C'est toujours assez surprenant, de découvrir ce que l'on accepte de voir par rapport à ce que l'on voit, conditionnés par les conventions de lecture. Au théâtre, le regard est conditionné par nos constructions culturelles.

En dehors aussi. On le sait, et pourtant la mise en perspective de ces constructions, et leur déconstruction, est un exercice complexe. Dès lors il me semble essentiel de réussir à remettre en question nos habitudes perceptives. En espérant que l'expérience artistique, la création si nécessaire de nouvelles formes, et ainsi de nouvelles lectures et expériences du monde, puisse nous permettre d'interroger et faire vaciller la pseudo-réalité, fruit de la création partagée de la représentation de la réalité, la norme sociale.

Comment avez-vous envisagé le travail sur le son et la musique, avec Stephen O'Malley ?
Je vois de la musique partout : dans les couleurs, les lignes, les mouvements, les corps, le texte, les sons… Ce qui influe directement sur ma manière de mettre en scène et de chorégraphier. D'un point de vue purement sonore, ce qu'on entend d'abord, ce sont les voix amplifiées d'Adèle Haenel et Ruth Vega Fernandez, qui interprètent le texte de façon très intime à travers un jeu complexe de dissociation de voix. Adèle interprète la voix et le corps de Fritz, le garçon qui a un rôle central, tout comme les voix des autres enfants et adolescents qui semblent muets dans la représentation que j'en fait ; Ruth interprète les voix et corps des deux mères, la voix du père et parfois davantage.

Elles sont également interprètes d'elles-mêmes. Il s'agit d'une partition vocale pour dix voix, interprétées par deux personnes.

La collaboration avec Stephen O'Malley sur mes pièces se poursuit depuis treize ans, cette nouvelle collaboration s'inscrit donc dans notre long dialogue artistique. L'écriture de la musique suit intrinsèquement le processus de création, car la composition de mes pièces articule intimement la musique à la mise en scène, tout comme l'espace et la lumière. L'écriture scénique étant pour moi bien l'articulation de tous les médiums de la scène, ils sont tous présents en chantier dès le début du travail et évoluent au cours des répétitions. Les compositions musicales originales de Stephen O'Malley, présentes sur une grande partie de la pièce, semblent aussi faire partie du jeu d'Adèle et de Ruth, comme des extensions de leur corps. Ces musiques, de même que le morceau original composé par François Bonnet, ont une charge émotionnelle très forte, leur matière est viscérale, et leur composition travaille puissamment le temps autant que l'espace.

PROCHAINES DATES

Du 23 au 25 juin 2021	MC2: Grenoble
05 & 06 juillet 2021	Manège, scène nationale de Reims
08 & 09 juillet 2021	CCAM / Scène Nationale de Vandoeuvre
Du 12 au 15 août 2021	Internationales Sommerfestival, Kampnagel, Hamburg
Du 18 au 22 août 2021	Ruhrtriennale, Région de Ruhr
Du 08 au 18 septembre 2021	Théâtre Paris-Villette dans le cadre du Festival d'Automne à Paris
29 & 30 septembre 2021	LE ZEF, scène nationale de Marseille, dans le cadre du Festival ACTORAL
Du 19 au 21 janvier 2022	La Comédie de Clermont, scène nationale